

Un après-midi en présage

En cet après-midi récréatif, Cloclo s'en donnait à cœur joie. L'imitation impeccable de l'idole enflammait la petite salle du club. La joie des anciens était intense et palpable. L'artiste les projetait des dizaines d'années en arrière et leur apportait un bonheur et un entrain qui faisait plaisir à voir. Les chansons se succédaient à un rythme endiablé sous les saccades des mains des spectateurs se livrant à des déhanchements hésitants et parfois dangereux. Les yeux luisants emplis de nostalgie et d'un élan quasi spontané, ils gesticulaient autour du chanteur et entonnaient les succès de la vedette. Le chanteur, vêtu comme l'icône, ressemblant à s'y méprendre à Cloclo aussi bien physiquement que vocalement, avait ainsi ses clodettes improvisées, ravi d'offrir tant de plaisirs en menant la danse.

J'avais assis Silvana au premier rang pour qu'elle ne perde rien de ce spectacle et qu'elle en ait plein les yeux.

- Viens chérie, viens danser !
- J'ai mal aux jambes, je ne peux pas trop bouger, me répondit-elle.

Je le savais, je m'en doutais un peu. Je l'avais soutenue, cette fois-ci encore, pour venir s'asseoir sur sa chaise. Depuis quelques semaines déjà, elle avait de plus en plus de mal à se lever, à marcher. Mais, face à l'ambiance survoltée de ces instants de fête, je me suis dit que c'était une bonne occasion pour qu'elle fasse malgré tout un effort et qu'elle se sente aspirée par l'envie de bouger, de danser comme les autres. Elle tapait des mains, c'était tout ce qu'elle pouvait faire.

Le chanteur avait constaté cette réticence. Profitant d'un court moment de pause, il s'approcha de ma femme et l'invita avec insistance à rejoindre le groupe de danseurs. Ce fut avec un regard navré que mon épouse dû décliné son invitation, indiquant qu'elle avait des difficultés à se lever. L'artiste lui fit alors un bisou sous les applaudissements des amis. Rayonnante, mais gênée, elle lui rendit la gentillesse en lançant de grands mercis sur une palette de sourires.

À la fin du show, Cloclo vint lui dédicacer son flyer ; la reconnaissance et l'amertume envahirent le visage de Silvana.

Je pris ma femme par le bras et l'aida à sortir de la salle pour fumer une cigarette. Je la sentais fragile, mais aussi frustrée de n'avoir pas été capable de mener sa propre danse et de participer activement à cette démonstration festive.

Elle arbora quand même un timide sourire au cours des quelques pas qui nous amenaient vers la porte.

- Ça va chérie ?
- Oui, t'en fais pas, ça ira mieux...

Elle avait 65 ans et nous avions décrété que cette difficulté à se déplacer était à mettre sur le compte de l'arthrose.

Que nenni ! Son état empirait. Après moult examens, la sentence tomba.

Cet après-midi récréatif au club des retraités signa alors le jour J de cette maladie qui allait patiemment la détruire pendant plus de deux longues années : Charcot, l'impitoyable.